

Au mois de juillet les pourparlers avaient abouti au point que Schaefer avait quitté Wiltingen pour Luxembourg d'où il partirait pour l'Albanie.

S'étant à bon escient refusé de constituer un corps de volontaires étrangers qui n'aurait fait qu'accentuer l'antagonisme entre le souverain et les Albanais en révolte, il avait bien accepté la mission de mettre sur pied une troupe régulière d'indigènes.

Dans l'espoir de trouver un terrain d'entente avec les insurgés, Schaefer avait l'intention de faire un crochet par Stamboul, afin d'y toucher des amis ayant des accointances avec quelques chefs albanais.

Le premier août, le Luxembourg est envahi par les hordes allemandes. Mais une partie de la correspondance avec le prince de Wied s'étant faite par le canal du ministre d'Allemagne à Durazzo, si ce n'était par celui du ministère des affaires étrangères de Berlin, il était aisé à Schaefer de se faire délivrer le 7 août par le général VON TULFF, commandant le 8<sup>e</sup> corps d'armée à Luxembourg, un passe-port l'autorisant à se rendre encore une fois à Wiltingen et retour puis, via Trèves et Bingerbrück, à Bâle.

Entretemps, des dénonciations de quelque malveillant voisin de Wiltingen incitèrent la Geheime Feldpolizei à s'occuper de la personne de notre colonel anglais.

Le résultat en fut que Schaefer fut bel et bien arrêté et emprisonné à Trèves. Après six semaines il fut libéré, les perquisitions n'ayant rien produit de bien compromettant. Les lettres de KITCHENER, d'abord confisquées, furent minutieusement examinées puis rendues... en partie, à leur propriétaire.

Ainsi prit fin — du moins provisoirement — l'épisode albanais. <sup>1)</sup>

Le 5.2.1915 le colonel Schaefer fut très éprouvé par la mort de sa mère. Les relations entre mère et fils avaient toujours été assez tendres ainsi que l'attestent les lettres que Charles Schaefer adressa au cours de ses pérégrinations à sa mère et qui, religieusement conservées, ont été du plus haut intérêt pour le biographe.

Nos parents et aînés nous ont raconté comment Schaefer se morfondait en apprenant — par bribes — les nouvelles des champs de bataille dans le Levant et le Proche-Orient.

Quel rôle lui aurait été dévolu dans les pays du bassin méditerranéen si la guerre ne l'avait rejeté sur le continent !

Quels services aurait-il pu rendre à son ami KITCHENER, secrétaire d'Etat à la guerre depuis le 6.8.1914, de même qu'au frère de son cousin BURNBY, Premier Lord de l'Amirauté !

Et lorsque W. CHURCHILL eut arraché avec tant de peine au Conseil de guerre la décision de l'entreprise des Dardanelles (1915—1916), Kitchener se serait-il décidé plus vite s'il avait eu à sa disposition des hommes tels que Schaefer qui, mieux que les incapables services diplomatiques et consulaires auraient pu, le renseigner sur la situation intérieure de la Turquie et notamment sur l'artillerie d'origine anglaise qui avait

<sup>1)</sup> Le prince de WIED dut quitter le pays en septembre 1914.